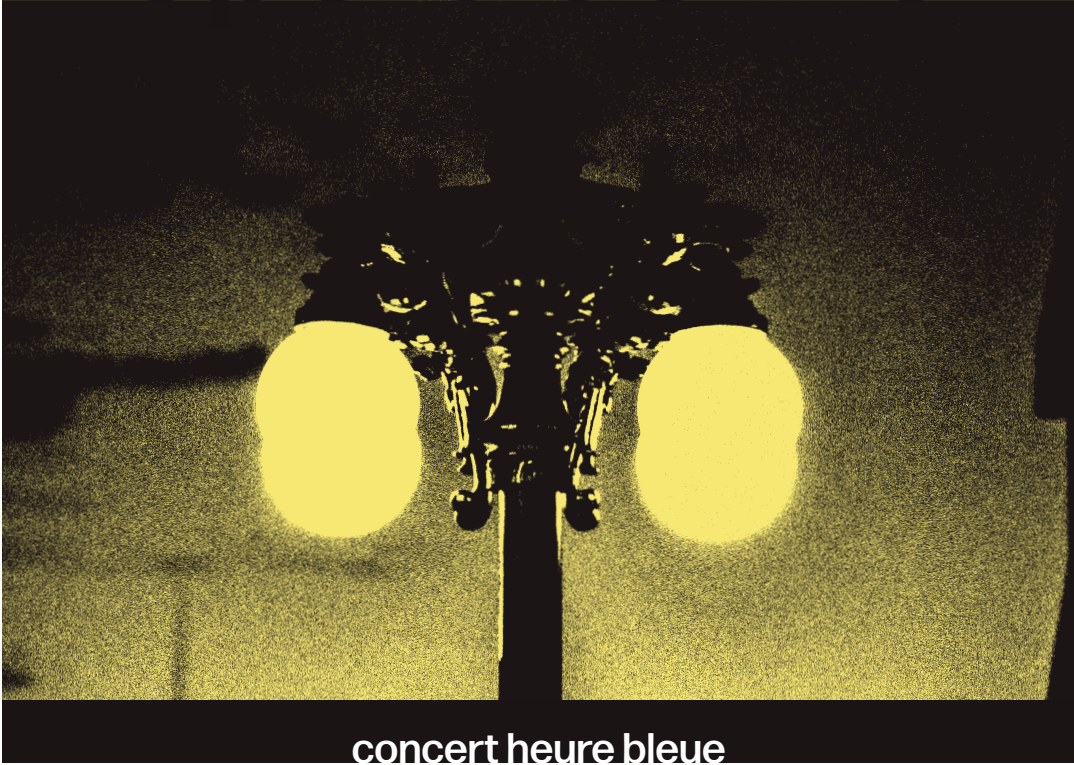


opéra de lille



concert heure bleue

mélancolied



MélancoLied

jeudi 28 mai 2026

L'art du lied – c'est-à-dire chanter de la poésie en langue allemande, le plus souvent avec un accompagnement au piano – connaît un sommet à l'époque romantique. Pourtant, nous embarquons d'abord aux côtés de Mozart. Si ses lieder sont moins célèbres que ses opéras et symphonies, ils illustrent une facette essentielle de son génie : faire naître, en quelques minutes, un portrait amoureux d'une grande expressivité, tour à tour tendre, espiègle ou mélancolique. Beethoven aussi n'est que rarement célébré pour ses lieder ; or, son cycle *An die ferne Geliebte* occupe une place à part dans l'histoire du genre. Pour la première fois, six pièces s'enchaînent sans interruption dans un parcours émotionnel pensé comme un tout – en l'occurrence, une méditation intérieure sur l'absence et la puissance consolatrice de la musique.

Cette conception influencera Schubert, qui porte l'art du lied à son apogée. Chez lui, le piano gagne en autonomie et le chant en profondeur. Dans ce programme, la nature devient le miroir des passions humaines, et le mythe dit l'infini du désir et de la solitude. Avec Grieg, cette Heure bleue se conclut dans une couleur nouvelle. Le compositeur norvégien, nourri de culture allemande mais imprégné de sensibilité nordique, déploie une écriture aux harmonies plus audacieuses, prolongeant l'héritage romantique vers d'autres paysages sonores.

Lauréats de la Fondation Royaumont et du Concours de musique de chambre de Lyon, le Coréen Jeeyoung Lim et le Canadien Cole Knutson conjuguent virtuosité et intensité pour explorer toutes les nuances de l'âme romantique.

Durée

1 heure environ

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

An Chloe, K. 524 (1787)

Das Veilchen, K. 476 (1785)

Abendempfindung, K. 523 (1787)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

An die ferne Geliebte, op. 98 (1816)

1. Auf dem Hügel sitz' ich spähend
2. Wo die Berge so blau
3. Leichte Segler in den Höhen
4. Diese Wolken in den Höhen
5. Es kehret der Maien
6. Nimm sie hin denn, diese Lieder

Franz Schubert (1797-1828)

Ganymed, D. 544 (1817)

Nacht und Träume, D. 827 (1825)

Memnon, D. 541 (1821)

Gruppe aus dem Tartarus, D. 583 (1817)

Edvard Grieg (1843-1907)

Sechs Lieder, op. 48 (1884-1888)

1. Gruß
2. Dereinst, Gedanke mein
3. Lauf der Welt
4. Die verschwiegene Nachtigall
5. Zur Rosenzeit
6. Ein Traum

Avec

Duo Vert

Jeeyoung Lim baryton-basse

Cole Knutson piano

Textes chantés

Wolfgang Amadeus Mozart

An Chloe

poème de Johann George Jacobi

Wenn die Lieb' aus deinen blauen,
Hellen, offenen Augen sieht,
Und vor Lust hinein zu schauen
Mir's im Herzen klopf und glüht;

Und ich halte dich und küsse
Deine Rosenwangen warm,
Liebes Mädchen, und ich schließe
Zitternd dich in meinem Arm,

Mädchen, Mädchen, und ich drücke
Dich an meinen Busen fest,
Der im letzten Augenblicke
Sterbend nur dich von sich läßt;

Den berauschten Blick umschattet
Eine düstre Wolke mir,
Und ich sitze dann ermattet,
Aber selig neben dir.

Das Veilchen

poème de Johann Wolfgang von Goethe

Ein Veilchen auf der Wiese stand,
Gebückt in sich und unbekannt;
Es war ein herzigs Veilchen.
Da kam ein' junge Schäferin
Mit leichtem Schritt und muntrem Sinn
Daher, daher,
Die Wiese her, und sang.
Ach! denkt das Veilchen, wär ich nur

À Chloé

Quand l'amour du bleu,
De tes yeux brillants et ouverts brille,
Et du plaisir de regarder en eux
Mon cœur frappe et brûle ;

Et que je te tiens et embrasse
Tes joues roses et chaudes,
Chère jeune fille, et que je te serre
Tremblante dans mes bras,

Jeune fille, jeune fille, et que je te presse
Fort contre ma poitrine,
Qui au dernier moment,
Seulement à la mort, te laissera aller ;

Alors mon regard enivré est assombri
Par un nuage noir,
Et je m'assois alors, exténué,
Mais heureux près de toi.

La Violette

Il y avait une violette dans la prairie,
Refermée sur elle et inconnue ;
C'était une mignonne violette.
Vint alors une jeune bergère
Au pas léger et à l'humeur allègre
Par ici, par ici,
Chantant dans la prairie.
Ah ! pensa la violette, si seulement

Die schönste Blume der Natur,
Ach, nur ein kleines Veilchen,
Bis mich das Liebchen abgepflückt
Und an dem Busen matt gedrückt!
Ach nur, ach nur
Ein Viertelstündchen lang!

Ach! aber ach! das Mädchen kam
Und nicht in Acht das Veilchen nahm,
Ertrat das arme Veilchen.
Es sank und starb und freut' sich noch:
Und sterb' ich denn, so sterb' ich doch
Durch sie, durch sie,
Zu ihren Füßen doch.
Das arme Veilchen!
Es war ein herzigs Veilchen!

Abendempfindung

poème attribué à Joachim Heinrich Campe

Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,
Und der Mond strahlt Silberglanz;
So entflieh'n des Lebens schönste Stunden,
Flieh'n vorüber wie im Tanz!

Bald entflieht des Lebens bunte Szene,
Und der Vorhang rollt herab.
Aus ist unser Spiel! Des Freundes Träne
Fließet schon auf unser Grab.

Bald vielleicht mir weht, wie Westwind leise,
Eine stille Ahnung zu –
Schließ' ich dieses Lebens Pilgerreise,
Fliege in das Land der Ruh'.

Werdet ihr dann an meinem Grabe weinen,
Trauernd meine Asche seh'n,
Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen
Und will Himmel auf euch weh'n.

Schenk' auch du ein Tränchen mir
Und pflücke mir ein Veilchen auf mein Grab;

J'étais la plus belle fleur de la nature,
Ah, juste un petit moment,
Jusqu'à ce que ma chérie me cueille
Et sur sa poitrine, alanguie me presse!
Ah juste, ah juste
Pour un petit quart d'heure!

Ah! mais ah! la jeune fille arriva
Et ne prenant garde à la violette,
Elle piétina la pauvre violette.
Elle fléchit et mourut, se réjouissant encore:
Et bien que je meure, je mourrai donc
Par elle, par elle,
Et à ses pieds.
La pauvre violette!
C'était une mignonne violette.

Impression du soir

C'est le soir, le soleil a disparu,
Et la lune brille d'un éclat d'argent;
Ainsi s'enfuient les plus belles heures de la vie,
S'enfuient dans le passé comme en une danse!

Bientôt s'enfuira la scène colorée de la vie,
Et le rideau s'abaissera.
Fini est notre jeu! Les larmes de l'ami
Coulent déjà sur notre tombe.

Bientôt peut-être – m'en vient doucement,
Comme un vent d'ouest l'idée tranquille –
Je conclurai le pèlerinage de cette vie,
Je volerai au pays du repos.

Si vous pleurez alors sur ma tombe
Et en deuil voyez mes cendres,
Alors, ô amis, je vous apparaîtrai
Et vous ferai monter au Ciel.

Offre-moi toi aussi une petite larme
Et cueille-moi une violette sur ma tombe;

Und mit deinem seelenvollen Blicke
Sieh' dann sanft auf mich herab.
Weih mir eine Träne, und ach!
Schäme dich nur nicht, sie mir zu weih'n,
Oh, sie wird in meinem Diademe
Dann die schönste Perle sein.

Et abaisse ton regard plein d'âme
Tendrement vers moi.
Consacre-moi une larme et ah !
N'aie pas honte de me la consacrer ;
Ô elle sera dans mon diadème
La plus belle des perles.

Ludwig von Beethoven

An die ferne Geliebte

poèmes d'Alois Jeitteles

1. Auf dem Hügel sitz ich spähend

Auf dem Hügel sitz ich spähend
In das blaue Nebelland,
Nach den fernen Triften sehend,
Wo ich dich, Geliebte, fand.

Weit bin ich von dir geschieden,
Trennend liegen Berg und Tal
Zwischen uns und unserm Frieden,
Unserm Glück und unsrer Qual.

Ach, den Blick kannst du nicht sehen,
Der zu dir so glühend eilt,
Und die Seufzer, sie verwehen
In dem Raume, der uns teilt.

Will denn nichts mehr zu dir dringen,
Nichts der Liebe Bote sein?
Singen will ich, Lieder singen,
Die dir klagen meine Pein!

Denn vor Liebesklang entweicht
Jeder Raum und jede Zeit,
Und ein liebend Herz erreicht
Was ein liebend Herz geweiht!

À la lointaine bien-aimée

Je suis assis sur la colline, les yeux fixés

Je suis assis sur la colline, les yeux fixés
Sur le paysage bleu de brouillard,
Regardant les pâturages lointains
Où je t'ai trouvée, toi, ma bien-aimée.

Je suis parti loin de toi,
Les monts et les vallées nous coupent
De notre quiétude,
De notre bonheur et de nos peines.

Ah ! tu ne peux voir ce regard,
Qui ardemment se hâte vers toi,
Et les soupirs se perdent
Dans l'espace qui nous sépare.

Plus rien ne veut donc plus t'atteindre ?
Plus rien ne veut donc être messager de l'amour ?
Je veux chanter, chanter des chants
Qui te parlent de ma peine !

Car au son d'une chanson
S'efface la distance et le temps,
Et un cœur amoureux reçoit
ce qu'un cœur amoureux lui a voué !

2. Wo die Berge so blau

Wo die Berge so blau
Aus dem nebligen Grau
Schauen herein,
Wo die Sonne verglüht,
Wo die Wolke umzieht,
Möchte ich sein!

Dort im ruhigen Tal
Schweigen Schmerzen und Qual.
Wo im Gestein
Still die Primel dort sinnt,
Weht so leise der Wind,
Möchte ich sein!

Hin zum sinnigen Wald
Drängt mich Liebesgewalt,
Innere Pein.
Ach, mich zög's nicht von hier,
Könnt ich, Traute, bei dir
Ewiglich sein!

3. Leichte Segler in den Höhen

Leichte Segler in den Höhen,
Und du, Bächlein klein und schmal,
Könnt mein Liebchen ihr erspähen,
Grüßt sie mir viel tausendmal.

Seht ihr, Wolken, sie dann gehen
Sinnend in dem stillen Tal,
Laßt mein Bild vor ihr entstehen
In dem luft'gen Himmelssaal.

Wird sie an den Büschen stehen,
Die nun herbstlich fallb und kahl.
Klagt ihr, wie mir ist geschehen,
Klagt ihr, Vöglein, meine Qual.

Stille Weste, bringt im Wehen
Hin zu meiner Herzenswahl
Meine Seufzer, die vergehen
Wie der Sonne letzter Strahl.

Là où les monts si bleus

Là où les monts si bleus
Émergent
Du brouillard gris,
Là où le soleil se couche,
Là où s'avance le nuage,
Là je voudrais être !

Là-bas dans la vallée calme
Se taisent les douleurs et la peine.
Là où sur la roche
La primevère rêve paisiblement,
Là où la brise souffle, légère,
Là je voudrais être.

Vers la forêt rêveuse
La force de l'amour me pousse,
Intolérable peine.
Ah ! mais rien ne me ferait partir d'ici
Si je pouvais être éternellement
Près de toi, ma bien-aimée !

Oiseaux dans les cieux

Oiseaux dans les cieux,
Petit ruisseau,
Si vous pouvez voir ma bien-aimée,
Transmettez-lui mille fois mon souvenir.

Et vous, nuages, si ensuite vous la voyez marcher
D'un air rêveur dans la tranquille vallée,
Évoquez vite mon image
Dans l'éther.

Si elle se tient près des buissons,
Qui en automne sont décolorés et sans feuilles.
Petits oiseaux, contez-lui ce qui m'est arrivé,
Contez-lui ma peine.

Calmes vents d'ouest, portez
À l'élu de mon cœur
Mes soupirs, qui s'éteignent
Comme le dernier rayon du soleil.

Flüstr' ihr zu mein Liebesflehen,
Laß sie, Bächlein klein und schmal,
Treu in deinen Wogen sehen
Meine Tränen ohne Zahl!

4. Diese Wolken in den Höhen

Diese Wolken in den Höhen,
Dieser Vöglein muntrer Zug,
Werden dich, o Huldin, sehen.
Nehmt mich mit im leichten Flug!

Diese Weste werden spielen
Scherzend dir um Wang' und Brust,
In den seidnen Locken wühlen. –
Teilt ich mit euch diese Lust!

Hin zu dir von jenen Hügeln
Emsig dieses Bächlein eilt.
Wird ihr Bild sich in dir spiegeln,
Fließ zurück dann unverweilt!

5. Es kehret der Maien

Es kehret der Maien, es blühet die Au,
Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau,
Geschwätzig die Bäche nun rinnen.

Die Schwalbe, die kehret zum wirtlichen Dach,
Sie baut sich so emsig ihr bräutlich Gemach,
Die Liebe soll wohnen da drinnen.

Sie bringt sich geschäftig von kreuz und von Quer
Manch weiches Stück zu dem Brautbett hieher,
Manch wärmendes Stück für die Kleinen.

Nun wohnen die Gatten beisammen so treu,
Was Winter geschieden, verband nun der Mai,
Was liebet, das weiß er zu einen.

Es kehret der Maien, es blühet die Au.
Die Lüfte, sie wehen so milde, so lau;
Nur ich kann nicht ziehen von hinnen.

Petit ruisseau, chuchote-lui,
Ma plainte amoureuse,
Montre-lui fidèlement
Mes larmes innombrables !

Ces nuages dans les cieux

Ces nuages dans les cieux,
Cet envol joyeux d'oiseaux
Vont te voir, ô bien-aimée.
Emmenez-moi dans votre vol léger !

Ces vents d'ouest vont jouer
En riant le long de ta joue,
De ta poitrine et dans tes boucles soyeuses. –
Puissé-je partager ce plaisir avec vous !

Vers toi ce ruisseau descend
Rapidement de ces collines.
Si elle se reflète dans tes eaux,
Que son image retourne vite vers moi !

Le mois de mai revient

Le mois de mai revient et les prés sont en fleurs.
L'air tiède souffle doucement
Et les rivières coulent, bavardes...

L'hirondelle revient à son toit accueillant
Et construit avec zèle sa demeure nuptiale,
L'amour doit y habiter.

Elle apporte de droite et de gauche des brins,
Plus doux pour son lit,
Plus chauds pour les oisillons.

Maintenant les époux vivent enfin ensemble,
Ce que l'hiver avait séparé,
Mai le rassemble car il sait réunir ceux qui s'aiment.

Mai revient, les prés sont en fleurs,
L'air tiède souffle doucement,
Seulement moi je ne peux partir.

Wenn alles, was liebet,
Der Frühling vereint,
Nur unserer Liebe kein Frühling erscheint,
Und Tränen sind all ihr Gewinnen.

6. Nimm sie hin denn, diese Lieder

Nimm sie hin denn, diese Lieder,
Die ich dir, Geliebte, sang,
Singe sie dann abends wieder
Zu der Laute süßem Klang!

Wenn das Dämmerungsrot dann ziehet
Nach dem stillen blauen See,
Und sein letzter Strahl verglühet
Hinter jener Bergeshöh;

Und du singst, was ich gesungen,
Was mir aus der vollen Brust
Ohne Kunstgeprägung erklingen,
Nur der Sehnsucht sich bewußt:

Dann vor diesen Liedern weichet
Was geschieden uns so weit,
Und ein liebend Herz erreicht
Was ein liebend Herz geweiht!

Au moment où tout ce qui s'aime
Est réuni par le printemps,
Notre amour ne connaît pas de printemps
Et ne gagne que des larmes, oui, que des larmes.

Accepte donc ces chansons

Accepte donc ces chansons
Que je te chantais, ô bien-aimée,
Et chante-les le soir en t'accompagnant
Du son doux de ton luth !

Quand le crépuscule s'étend
Vers le lac calme et bleu
Et que le dernier rayon disparaît
Derrière la cime de cette montagne ;

Et quand tu chantes ce que je chantais,
Ce qui sortait avec force de ma poitrine,
Sans artifice,
Seulement conscient de cette langueur :

Alors ce qui nous a séparés
Cède devant ces chansons,
Et un cœur amoureux reçoit
Ce qu'un cœur amoureux lui a voué !

Franz Schubert

Ganymed

poème de Johann Wolfgang von Goethe

Wie im Morgenglanze
Du rings mich anglühst,
Frühling, Geliebter!
Mit tausendfacher Liebeswonne
Sich an mein Herz drängt
Deiner ewigen Wärme
Heilig Gefühl,
Unendliche Schöne!

Daß ich diesen fassen möcht'
In diesen Arm!

Ach an deinem Busen
Lieg ich und schmachte,
Und deine Blumen, dein Gras
Drängen sich an mein Herz.
Du kühlst den brennenden
Durst meines Busens,
Lieblicher Morgenwind!
Ruft drein die Nachtigall
Liebend nach mir aus dem Nebelthal.

Ich komm', ich komme!
Wohin? Ach, wohin?

Hinauf! Hinauf strebt's.
Es schweben die Wolken
Abwärts, die Wolken
Neigen sich der sehnenen Liebe.
Mir! Mir!
In euerm Schosse
Aufwärts!
Umfangend umfängen!
Aufwärts an deinen Busen,
Allliebender Vater!

Ganymède

Comme dans l'éclat du matin
Autour de moi tu resplendis,
Printemps, ô bien-aimé!
En mille extases amoureuses
Se presse sur mon cœur
De tes ardeurs éternelles
Le sentiment divin,
Ô infinie beauté!

Puissé-je te saisir
Entre ces bras!

Ah, sur ton sein
Me voici, languissant,
Et tes fleurs, et ton herbe
Contre mon cœur se pressent.
Tu apaises l'ardente
Soif de ma poitrine,
Charmante brise du matin!
Dans ton souffle j'entends l'appel du rossignol,
Chantant vers moi du fond des vallées embrumées.

Me voici, me voici!
Où aller, où aller?

Là-haut, là-haut, je sens qu'une force m'attire.
Les nuages dans leur course
Descendent, les nuages
S'inclinent vers l'amour qui me consume.
À moi, à moi!
Dans votre étreinte
Emportez-moi aux cieux!
Embrassant, embrassé!
Là-haut, dans ton sein,
Ô Père tout amour!

Nacht und Träume

poème de Matthäus von Collin

Heil'ge Nacht, du sinkest nieder;
Nieder wallen auch die Träume,
Wie dein Mondlicht durch die Räume,
Durch der Menschen stille Brust.
Die belauschen sie mit Lust;
Rufen, wenn der Tag erwacht:
Kehre wieder, heil'ge Nacht!
Holde Träume, kehret wieder!

Memnon

poème de Johann Mayrhofer

Den Tag hindurch nur einmal mag ich sprechen,
Gewohnt zu schweigen immer und zu trauern:
Wenn durch die nachtgebor'nen Nebelmauern
Aurorens Purpurstrahlen liebend brechen.

Für Menschenohren sind es Harmonien.
Weil ich die Klage selbst melodisch künde
Und durch der Dichtung Glut des Rauhe ründe,
Vermuten sie in mir ein selig Blühen.

In mir, nach dem des Todes Arme langen,
In dessen tiefstem Herzen Schlangen wühlen;
Genährt von meinen schmerzlichen
Gefühlen Fast wütend durch ein ungestillt Verlangen:

Mit dir, des Morgens Göttin, mich zu einen,
Und weit von diesem nichtigen Getriebe,
Aus Sphären edler Freiheit, aus Sphären reiner Liebe,
Ein stiller, bleicher Stern herab zu scheinen.

Gruppe aus dem Tartarus

poème de Friedrich von Schiller

Horch – wie Murneln des empörten Meeres,
Wie durch hohler Felsen Becken weint ein Bach,
Stöhnt dort dumpfigtief ein schweres – leeres,
Qualerpresstes Ach!

Nuit et rêves

Nuit sacrée, sur nous tu descends,
Avec toi descendent les songes,
Comme parmi les airs fait ton rayon de lune,
Dans le cœur silencieux des hommes.
Ils écoutent, heureux, ce que disent les rêves,
Et s'écrient, quand paraît le jour :
Reviens, ô nuit sacrée,
Songes charmants, oh ! revenez !

Memnon

Je n'aime parler qu'une fois de tout le jour,
Habitué à me taire et à souffrir toujours :
Alors qu'au travers des murs nébuleux de la nuit
Percent les rayons pourpres et aimants de l'aurore.

L'oreille humaine entend des harmonies,
Car je chante ma plainte comme une mélodie,
Et l'ardeur du poème effaçant toute saillie,
On croit qu'en moi elle naît d'un heureux esprit.

En moi, vers qui la mort tend ses bras,
Au plus profond d'une âme où vivent des serpents
Nourris par mes douloureux sentiments,
Exaspérés par un insatiable désir.

À toi, déesse du matin, je voudrais m'unir,
Et loin de cette vaine occupation,
Depuis les sphères de l'amour pur, de la noble liberté,
Je voudrais briller sur la terre, tel un astre pâle et muet.

Groupe du Tartare

Écoutez, le grondement d'une mer courroucée,
La plainte de l'onde dans le roc caverneux,
Là-bas monte de l'abîme un gémissement,
Pesant – vide, écrasé de tourments !

Schmerz verzerret
Ihr Gesicht – Verzweiflung sperret
Ihren Rachen fluchend auf.
Hohl sind ihre Augen – ihre Blicke
Spähen bang nach des Cocytus Brücke,
Folgen tränend seinem Trauerlauf.

Fragen sich einander ängstlich leise,
Ob noch nicht Vollendung sei?
Ewigkeit schwingt über ihnen Kreise,
Bricht die Sense des Saturns entzwei.

La douleur ronge
Leurs visages – le désespoir ouvre
Leurs lèvres et libère les imprécations.
Leurs yeux sont vides – leurs regards
Anxieux guettent le pont sur le Cocyte,
Et suivent en pleurs son sinistre cours.

À voix basse, ils se demandent, inquiets,
Si leurs temps ne vont pas s'achever.
L'éternité dessine au-dessus d'eux des cercles,
Et brise en deux la faux de Saturne.

Edvard Grieg

Sechs Lieder

1. Gruß

poème d'Heinrich Heine

Leise zieht durch mein Gemüt
Liebliches Geläute.
Klinge, kleines Frühlingslied,
Kling hinaus ins Weite.

Zieh hinaus, bis an das Haus,
Wo die Veilchen sprießen.
Wenn du eine Rose schaust,
Sag, ich lass' sie grüßen.

2. Dereinst, Gedanke mein

poème d'Emanuel Geibel

Dereinst, dereinst
Gedanke mein
Wirst ruhig sein.

Six lieder

Un charmant carillon

Un charmant carillon
Pénètre doucement mon cœur,
Sonne, petite chanson de printemps,
Sonne au loin là-bas.

Sonne jusqu'à la maison là-bas
Où les fleurs sortent,
Si tu vois une rose,
Porte-lui mon salut.

Chagrin d'amour

Un jour, un jour,
Mes pensées,
Vous serez en paix.

Läßt Liebesglut
Dich still nicht werden:
In Kühler Erden
Da schläfst du gut;
Dort ohne Liebe
Und ohne Pein
Wirst ruhig sein.

Was du im Leben
Nicht hast gefunden,
Wenn es verschwunden
Wird's dir gegeben.
Dann ohne Wunden
Und ohne Pein
Wirst ruhig sein.

3. Lauf der Welt

poème de Ludwig Uhland

An jedem Abend geh' ich aus,
Hinauf den Wiesensteg.
Sie schaut aus ihrem Gartenhaus,
Es stehet hart am Weg.
Wir haben uns noch nie bestellt,
Es ist nur so der Lauf der Welt.

Ich weiß nicht, wie es so geschah,
Seit lange küß' ich sie,
Ich bitte nicht, sie sagt nicht: ja!
Doch sagt sie: nein! auch nie.
Wenn Lippe gern auf Lippe ruht,
Wir hindern's nicht, uns dünkt es gut.

Das Lüftchen mit der Rose spielt,
Es fragt nicht: hast mich lieb?
Das Röschen sich am Tauge kühlte,
Es sagt nicht lange: gib!
Ich liebe sie, sie liebet mich,
Doch keines sagt: ich liebe dich!

Le feu de l'amour
Ne te laisse aucun repos,
Dans la terre fraîche,
Là, tu dormiras bien,
Là-bas sans amour
Et sans souffrance
Tu seras en paix.

Ce que dans la vie
Tu n'as pas trouvé,
Quand elle disparaîtra,
Te sera donné,
Alors sans blessures
Et sans douleur
Tu seras en paix.

La course du monde

Chaque soir je sors et vais
Sur le petit pont de la prairie.
Elle regarde, de son pavillon
Qui est au bord du chemin.
Nous n'étions convenu de rien,
C'est ainsi que va le monde.

Je ne sais pas comment c'est arrivé,
Je l'embrasse depuis longtemps,
Je ne lui demande pas, elle ne dit pas : oui !
Elle ne dit pourtant jamais : non !
Lorsque des lèvres aiment à se poser sur des lèvres,
Nous ne nous y opposons pas, ça nous semble bon.

Le zéphyr joue avec la rose,
Il ne demande pas : m'aimes-tu ?
La petite rose se rafraîchit à la rosée,
Elle ne demande pas longtemps : donne !
Je l'aime, elle m'aime,
Pourtant personne ne dit : je t'aime !

4. Die verschwiegene Nachtigall

poème de Walther von der Vogerlwiede

Unter den Linden,
An der Haide,
Wo ich mit meinem Trauten saß,
Da mögt ihr finden,
Wie wir beide
Die Blumen brachen und das Gras.
Vor dem Wald mit süßem Schall,
Tandaradei!
Sang im Tal die Nachtigall.

Ich kam gegangen
Zu der Aue,
Mein Liebster kam vor mir dahin.
Ich ward empfangen
Als hehre Fraue,
Daß ich noch immer selig bin.
Ob er mir auch Küsse bot?
Tandaradei!
Seht, wie ist mein Mund so rot!

Wie ich da ruhte,
Wüßt' es einer,
Behüte Gott, ich schämte mich.
Wie mich der Gute
Herzte, keiner
Erfahre das als er und ich –
Und ein kleines Vögelein,
Tandaradei!
Das wird wohl verschwiegen sein.

5. Zur Rosenzeit

poème de Johann Wolfgang von Goethe

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht;
Blühet, ach! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht!

Le rossignol secret

Sous les tilleuls,
Sur la lande,
Où j'étais assise avec mon bien-aimé,
Là on pouvait trouver
Comment nous deux
Nous écrasions les fleurs et l'herbe.
Hors du bois avec un doux chant,
Tandaradei!
Chantait le rossignol dans la vallée.

Je venais à pied
Jusqu'à la prairie,
Mon bien-aimé arrivait avant moi,
J'étais reçue
Comme une noble dame,
Ce qui encore me rend heureuse,
M'offrait-il des baisers ?
Tandaradei !
Regarde comme mes lèvres sont rouges !

Comment j'étais allongée,
Si quelqu'un le savait,
À Dieu ne plaise, j'aurais honte.
Comment mon chéri me caressait,
Personne ne le découvrira,
À part lui et moi,
Et un petit oiseau,
Tandaradei !
Qui saura certainement garder un secret.

Vous vous fanez, chères roses

Vous vous fanez, chères roses,
Mon amour ne vous soutenait pas ;
Ah, fleurissez ! pour le désespéré,
À qui le chagrin brise l'âme !

Jener Tage denk' ich trauernd,
Als ich, Engel, an dir hing,
Auf das erste Knöspchen lauend
Früh zu meinem Garten ging;
Alle Blüten, alle Früchte
Noch zu deinen Füßen trug
Und vor deinem Angesichte
Hoffnung in dem Herzen schlug.

Ihr verblühet, süße Rosen,
Meine Liebe trug euch nicht;
Blühet, ach! dem Hoffnungslosen,
Dem der Gram die Seele bricht!

6. Ein Traum

poème de Friedrich Bodenstedt

Mir träumte einst ein schöner Traum:
Mich liebte eine blonde Maid;
Es war am grünen Waldesraum,
Es war zur warmen Frühlingszeit:

Die Knospe sprang, der Waldbach schwoll,
Fern aus dem Dorfe scholl Geläut –
Wir waren ganzer Wonne voll,
Versunken ganz in Seligkeit.

Und schöner noch als einst der Traum
Begab es sich in Wirklichkeit –
Es war am grünen Waldesraum,
Es war zur warmen Frühlingszeit:

Der Waldbach schwoll, die Knospe sprang,
Geläut erscholl vom Dorfe her –
Ich hielt dich fest, ich hielt dich lang
Und lasse dich nun nimmermehr!

O frühlingsgrüner Waldesraum!
Du lebst in mir durch alle Zeit –
Dort ward die Wirklichkeit zum Traum,
Dort ward der Traum zur Wirklichkeit!

Je pense tristement à chaque jour,
Où, mon ange, je m'accrochais à toi,
Quand, guettant le premier petit bourgeois
J'allais de bonne heure dans mon jardin;
Toutes ces fleurs, tous ces fruits,
Je les apportais à tes pieds
Et devant ton visage
L'espoir faisait battre le cœur.

Vous vous fanez, chères roses,
Mon amour ne vous soutenait pas ;
Ah, fleurissez ! pour le désespéré,
À qui le chagrin brise l'âme !

Un rêve

Une fois j'ai fait un joli rêve :
Une jeune fille blonde m'aimait ;
C'était dans une clairière de la forêt verte,
Il faisait un doux temps de printemps.

Les bourgeons fleurissaient, le ruisseau coulait fort,
Au loin les cloches du village sonnaient –
Nous étions pleins de joie,
Immergés complètement dans le bonheur.

Et encore plus beau que le rêve,
Cela arrivait dans la réalité –
C'était dans une clairière de la forêt verte,
Il faisait un doux temps de printemps.

Le ruisseau coulait fort, les bourgeons fleurissaient,
Les cloches du village sonnaient jusqu'ici –
Je te tenais fort, je te tenais longtemps
Et maintenant je ne te laisserai jamais plus partir !

Ô clairière de la forêt verte de printemps !
Tu vis en moi pour toujours –
Là, la réalité devint un rêve.
Là, le rêve devint réalité !

Duo Vert

Jeeyoung Lim

Le chanteur Jeeyoung Lim est diplômé de l'université des arts de Corée et de la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Il participe à des master classes de musiciens reconnus comme Thomas Hampson, Anne Murray, Véronique Gens, Matthew Rose, Helmut Deutsch, Graham Johnson, Benjamin Appl, Barbara Bonney et Imogen Cooper. Il se produit dans plusieurs festivals comme le Leeds Lieder Festival, le Lied Basel Festival et plus récemment l'Oxford Lieder Festival. Il est régulièrement invité à la Pierre Boulez Saal de Berlin pour présenter des récitals dans le cadre de la Semaine Schubert. Il a remporté plusieurs prix dans des concours internationaux comme Das Lied à Heidelberg, la Wigmore Hall Song Competition et le Helmut Deutsch Liedwettbewerb.

Parallèlement à sa carrière sur scène, Jeeyoung Lim est également le cofondateur de *Songbirds Magazine*, où il interviewe des musiciens de tous les horizons.

Le Duo Vert remporte en 2025 les premiers prix de la Copenhagen Lied Duo Competition et du Concours international de musique de chambre de Lyon.

Cole Knutson

Le pianiste et saxophoniste canadien Cole Knutson fait ses classes à la Guildhall School for Music and Drama et au Royal College of Music de Londres avant de terminer sa formation à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin. Il se produit dans de grandes salles européennes comme le Carnegie Hall, le Berlin Konzerthaus, la Pierre Boulez Saal de Berlin, le musée d'Orsay, le Snape Maltings, ainsi que dans de nombreux festivals comme le Heidelberger Frühling, l'Oxford Lieder Festival et les Kalamata Music Days en Grèce. Il fait son premier récital au Wigmore Hall à Londres en 2025 avec la chanteuse Ema Nikolovska. Cole Knutson est actuellement coach vocal et répétiteur à l'université des arts de Berlin et à la Hochschule für Musik d'Hanovre, et ponctuellement dans d'autres écoles comme le Royal College of Music et la Guildhall School of Music.

En juin 2026, il participera au forum Inspiring the Future organisé par la World Federation of International Music Competitions à Vilnius.

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Prochain concert Heure bleue

jeudi 4 juin à partir de 18 h

Rencontres en Méditerranée

Avec le **Trio Marsa** et **Emma Prat**